



Union des Eglises Universelles de Dieu

Le Monde A Venir

Association culturelle régie par la loi du 9 décembre 1905

53 rue Raymond-Losserand 75014 Paris – Tél. : 01.43.22.60.84. - Fax : 01.43.35.05.52.

Dans l'attente de Christ

Par Joseph Tkach

L'Israélite de jadis récitait l'historique de son peuple pour se rappeler son identité dans le monde, sa relation avec Dieu et comment il était censé répondre au Dieu de son salut. Sa profession de foi exprimait qui il était et comment il devait vivre (Deutéronome 26:5-10).

Le fait de nous rappeler notre historique fait partie de notre culte. Cela fait partie de notre profession de foi et de notre compréhension de notre identité devant Dieu et comment nous devons lui répondre dans le monde. Voilà pourquoi la plupart des chrétiens célèbrent l'Avent, Pâques et d'autres fêtes en mémoire de notre Sauveur. Ces fêtes expriment, en quelque sorte, qui nous sommes parce qu'il s'agit d'une répétition de l'histoire au coeur de nos vies et de notre identité. Jésus-Christ est la Personne qui définit notre identité dans le monde.

Le moment exact où débute notre historique est enveloppé de mystère. Le récit de la création débute simplement par les mots *Au commencement*. Nous ne connaissons pas le moment exact de la création d'Adam, ni celui où Jésus-Christ s'était fait chair. Peu importe le moment où l'incarnation a eu lieu, l'événement s'est produit à un moment précis de l'histoire telle que consignée par les évangélistes Matthieu et Luc. C'est un récit d'une bonne nouvelle sans précédent. D'où la raison de la célébration pour nous et le monde entier.

L'Eglise chrétienne comporte également une histoire. L'on pourrait dire qu'elle remonte à l'époque avant Moïse, à l'appel d'Abraham. Par ailleurs, l'on pourrait dire qu'elle débute à la naissance de Jésus, à l'appel de ses disciples ou par la mort et la résurrection de Jésus. Ou encore, l'on pourrait dire que la Pentecôte consignée dans Actes 2 constitue le point d'origine de l'Eglise. Le reste du livre des Actes développe l'histoire pour nous permettre de connaître notre relation avec Jésus qui est mort et ressuscité, et comment l'Eglise s'est répandue de Jérusalem pour devenir une mission mondiale. Une répétition du récit nous rappelle notre identité et l'appel de nous occuper des affaires de notre Père.

L'historique de l'Eglise a suivi son cours, même si l'essentiel du récit n'a pas été consigné dans les Écritures comme les Actes. Entre autres, les martyrs de Polycarpe et de Perpétue nous offrent un aperçu de la foi des premiers croyants. L'ascension de Constantin, le concile de Nicée, les écrits d'Augustin, la rivalité de Rome et Constantinople constituaient des événements majeurs qui ont façonné le cours de l'Eglise pour des siècles à venir. Par moment, chacun faisait comme bon lui semblait. Certains leaders puissants régnaient en justice, d'autres abusaient de leurs pouvoirs et maltraièrent le peuple. Des moments de péchés, de captivité, d'exil et de restauration se sont succédés.

En 1517, un événement important a eu lieu. Martin Luther a protesté auprès des autorités pontificales romaines pour des raisons doctrinales, en se fondant sur la Parole de Dieu. Des étapes importantes ont été franchies à Genève, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Amérique. Les gens se souviennent de ces étapes importantes, car elles ont joué un rôle décisif vis-à-vis de notre identité.

Nous ne sommes pas luthériens, mais nous pouvons nous identifier avec la position de Luther. Nous ne sommes pas méthodistes, mais nous pouvons nous mettre à la place de John Wesley au moment où il était à Aldersgate et que son cœur a été touché quand on a lu la partie de l'oeuvre de Luther concernant la grâce.

Il y a cinq ans, en décembre, nous avons vécu un événement important dans l'histoire de notre *Eglise* quand mon père a prêché un sermon sur la nouvelle alliance et le sabbat. Même si nous avons annoncé d'autres changements doctrinaux avant et après ce sermon, c'était le changement qui a le plus affecté l'*Eglise*. Les uns ne pouvaient l'accepter. Mais pour beaucoup de gens, ce changement a été responsable d'une très grande croissance spirituelle.

On avait même suggéré d'établir une nouvelle fête au calendrier confessionnel pour célébrer la nouvelle naissance de *l'Eglise Universelle de Dieu*. Mais, serait-ce approprié de célébrer cet événement mémorable de l'histoire de notre confession ? Pouvons-nous commémorer notre réforme pour nous rappeler nos origines, notre identité et ce que Christ veut que nous soyons ? On a suggéré d'appeler la fête le *jour de la Réforme*, et de la célébrer le 24 décembre, la date où on a prononcé ce sermon à Big Sandy, au Texas, enregistré sur bande vidéo pour fins de diffusion à travers le monde. Cela nous aiderait-il ?

Nous ne voulons pas oublier nos racines, ni comment Christ nous a conduits à lui, ni comment la grâce nous a affranchis du légalisme. Des chrétiens qui n'appartiennent pas à notre confession peuvent même profiter de notre histoire, tout comme nous profitons de l'histoire de Martin Luther. Certains peuvent s'assimiler à notre lutte vis-à-vis des oeuvres, en voyant notre relation avec Dieu en fonction de ce que nous accomplissons. Bon nombre de chrétiens bien intentionnés doivent toujours être affranchi au moyen d'une nouvelle réforme.

Par ailleurs, il ne nous est pas nécessaire d'ajouter une fête au calendrier confessionnel, encore moins en décembre. Il y a quelque chose de beaucoup plus important à penser, à savoir Jésus-Christ. Il est la source de notre salut, de notre réforme. Il est le cœur de notre identité. Il est celui à qui nous répondons. Notre identité et notre vie sont fondés sur un Dieu fait chair, un Dieu d'une humilité incomparable, au point qu'il a choisi, de son plein gré, d'être un homme comme nous, dans la pauvreté et l'oppression.

Quelle ironie ! Jésus, un Juif, a été persécuté par Hérode, le roi des Juifs, et s'est réfugié en Egypte, parmi les non-Juifs. Mais il n'est pas demeuré dans un lieu de sécurité : il est retourné à son peuple, un peuple qui, par la suite, l'a rejeté dans sa ville natale et dans la capitale de son pays. Il a été tué par des leaders religieux qui s'enorgueillissaient de la supériorité de leur morale, par des leaders politiques qui se flattaient de leur administration de la justice. Celui qui était saint a subi une mort ignoble. Celui qui était juste s'était fait «péché» pour nous.

L'auteur de la vie est mort parce que nous, les êtres humains, ne pouvions être sauvés autrement. Il nous était impossible de nous sauver nous-mêmes. Notre seul espoir ? Que Dieu lui-même vienne ici-bas comme l'un des nôtres, qu'il vive sans pécher et qu'il soit un sacrifice expiatoire pour nous ! Voilà l'origine de notre identité --dans l'humilité, la souffrance, la confiance en Dieu de la naissance à la mort. Jésus nous a donné cet exemple et nous a appelés à le suivre.

Selon Matthieu, notre histoire tire son origine auprès d'Abraham. Elle inclut des ancêtres non-Juifs, une prostituée, un adultère et une femme qui devient enceinte avant le mariage. La gloire de Dieu était cachée dans le sein de Marie, dans des circonstances qui paraissaient scandaleuses aux yeux des autres. La gloire de Dieu n'est-elle pas souvent ainsi cachée aujourd'hui ? Voilà notre identité -- l'humilité, et parfois la honte. Nous n'avons pas l'air de grand chose, même si la gloire de Dieu vit en nous. Notre histoire débute dans la honte, le péché, et avec Dieu qui nous cherche.

Il n'y a pas de quoi se vanter : nous devons tout simplement admettre notre impuissance et nous tourner vers Dieu pour obtenir sa miséricorde, ce qu'il est prêt à nous accorder et à nous garantir en Jésus-Christ. Notre histoire se fusionne à la sienne, une histoire qui comprend la honte et la gloire cachée jusqu'à la résurrection.

Non seulement Jésus est notre point d'identité, il façonne également la réponse que nous donnons à Dieu. Les paroles « *soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6 : 36, *version Louis Segond*) et « *de même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi* » (Colossiens 3:13, *version Louis Segond*) mettent au point les paroles « *soyez saints, car je suis saint* ».

La bonté de Dieu envers nous, si manifeste en Jésus-Christ, nous permet d'être bons envers les autres. En Christ, nous pouvons faire pour autrui ce que Jésus a fait pour nous. Voilà comment l'éthique est intégrée à la nouvelle alliance; voilà comment la grâce nous enseigne à vivre une vie sainte. Nous sommes affranchis afin de pouvoir aimer les autres comme Jésus nous a aimés, non pas seulement avec des sentiments pieux, mais d'une manière tangible.

Nous remettons notre vie à Jésus. Nous savons que notre salut est assuré en lui. Nous avons été libérés de la crainte de la mort, de la persécution, du ridicule, de tout sentiment d'insécurité. Puisque nous avons l'assurance en Christ, nous sommes libres de faire de bonnes oeuvres en dépit des conséquences négatives qui pourraient parfois les accompagner dans ce monde déchu.

Nous sommes également libres de ne pas retenir le pardon; il n'est pas nécessaire d'attendre que l'autre soit amplement puni ou qu'il regrette suffisamment sa faute avant de la pardonner. En Christ, nous sommes également libres de rendre un culte à Dieu en tout lieu, en tout temps. Nous sommes libres de ne pas nous juger ou condamner les uns les autres à cet égard. Nous sommes libres de ne plus jamais permettre que des jours de culte deviennent des oeuvres de justice. Nous sommes libres de nous laisser les uns les autres choisir le moment de nous rassembler et la manière de célébrer, de nous assembler dans la joie du salut et l'amour mutuel par amour pour celui qui est mort et ressuscité pour nous. En Christ, nous sommes libres de nous rassembler aux moments opportuns pour la congrégation et le champ de mission plutôt que lorsque cela nous convient personnellement.

Somme toute, nous sommes libres en toute humilité de nous joindre les uns les autres dans l'étable et de faire de la mangeoire notre lit, d'être au service les uns des autres dans l'amour de notre Sauveur, d'être simples comme des colombes, sages comme des serpents, toujours disposés à apprendre.

Il y a cinq ans, nous avons franchi une étape importante dans notre cheminement vers Christ. D'une part, cela nous semble si loin dans le passé. D'autre part, cela nous semble si récent. C'était un moment stressant... cela l'est toujours, en quelque sorte. Nos revenus ont chuté de façon dramatique. Il est des membres qui sont toujours assis sur la clôture; les uns tendent vers la gauche, les autres vers la droite. D'autres n'assistent aux assemblées cultuelles qu'à l'occasion, sans rien contribuer à la communion fraternelle et sans rien en retirer.

Mais on ne peut arrêter le cours du temps. Certes, on peut bien évoquer des souvenirs à propos de notre cheminement et même y réfléchir. Cependant, il ne faut pas que notre regard y reste fixé. Il nous faut poursuivre notre chemin, car notre cheminement n'est pas terminé. Christ nous a commandé d'aller faire des disciples, de les baptiser et de leur enseigner tout ce que Christ nous a commandé.

Nous savons où nous étions, il y a cinq ans. Beaucoup se souviennent de l'heure et de l'endroit précis où ils étaient au moment d'entendre le sermon. À mon sens, cela constituera un événement marquant pour nous. Longtemps après que la majorité d'entre nous seront morts, notre confession pourrait très bien envisager ce moment formateur comme l'événement marquant lorsque la grâce de Dieu nous a aidés à façonner notre identité.

Nos descendants spirituels peuvent bien envisager ce changement doctrinal de bien des façons. Il illustre le besoin de distinguer l'ancienne alliance de la nouvelle. Il illustre la différence entre le légalisme et la grâce. Il illustre comment le Saint-Esprit oeuvre parmi le peuple de Dieu pour l'approcher de plus en plus à Jésus-Christ. Mais un changement doctrinal ne prendra jamais la place de Jésus. Ce ne sera jamais plus important que l'histoire de Jésus. Sa naissance, sa mort et sa résurrection sont les pierres de touche des Ecritures.

Notre histoire nous est importante en tant qu'histoire de Jésus à l'oeuvre au sein de son Eglise, en train de racheter les hommes, de les corriger, de leur enseigner et de les bénir. Notre histoire est également une leçon de la douleur qui peut découler des erreurs doctrinales. Nous ne voulons plus nous engager dans cette voie. Aussi espérons-nous que notre histoire aidera d'autres à éviter ce chemin de douleur.

L'histoire a façonné notre compréhension. Par contre, notre avenir est en Christ. Le passé nourrit notre vision, mais cette dernière existe pour l'avenir. Toute attention accordée à notre historique ne rime à rien à moins que nous nous demandions comment cela façonne ce que nous faisons actuellement et comment cela affectera notre destination ultime. Donc, où nous étions, il y a cinq ans n'est peut-être pas aussi important que ce que nous projetons d'être d'ici cinq ans. Quel genre de peuple désirons-nous être -- ou plutôt, où Christ désire-t-il que nous soyons ?

Peu importe si nous nous retournons sur le passé ou que nous regardons vers l'avenir, assurons-nous de fixer le regard sur Jésus. Nous lui devons nos vies. Nous vivons en lui. C'est pour lui que nous vivons, que nous nous déplaçons, et c'est en lui que nous existons. Nous appartenons à son royaume, et nous sommes à son service. Christ le Roi, né dans une étable, s'est plu à habiter parmi les humbles qui reconnaissent avoir besoin de lui.

© Tous droits réservés – 2004 - Eglise Universelle de Dieu